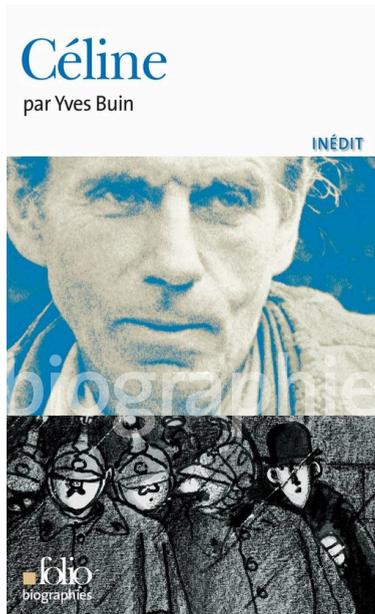


EN PHRASES AVEC CELINE



## QUEL GENRE DE MEDECIN ?...



Céline, par Yves Buin

### LA CITATION DU MOIS

La thèse sur Semmelweis est plus un plaidoyer, un éloge de la folie féconde qu'un travail érudit et critique. C'est l'hommage à la lucidité et à la pertinence d'un homme qui a osé défier un ordre établi, en l'occurrence la résignation médicale face à l'infection puerpérale, en jetant les bases, sans la nommer et la saisir encore, de la causalité microbienne des contaminations.

Cet éloge est celui de la raison, du courage de l'esprit face à l'inconnu qui sait les risques qu'encourt celui ou celle qui rompt avec la pensée conforme, aveugle. Il est sans doute impossible de comprendre Céline sans accorder à sa thèse, son écrit original, l'importance qu'il lui confèrera lui-même.

Ne la rééditera-t-il pas, en 1936, en parallèle avec la parution de *Mea culpa* où, pour sa part, il levait le voile sur la mystification soviétique d'alors, à contre-courant. [...] Céline ne se voulait pas un homme d'idées. Il détestait la suffisance de l'intellect et, pourtant, sa thèse livre les grands axes d'une conception où penser devient à la fois une exaltation et une entreprise dantesque, une bravade face aux puissances. (Céline, Yves BUIN, 2009).

## QUEL GENRE DE MEDECIN ?...



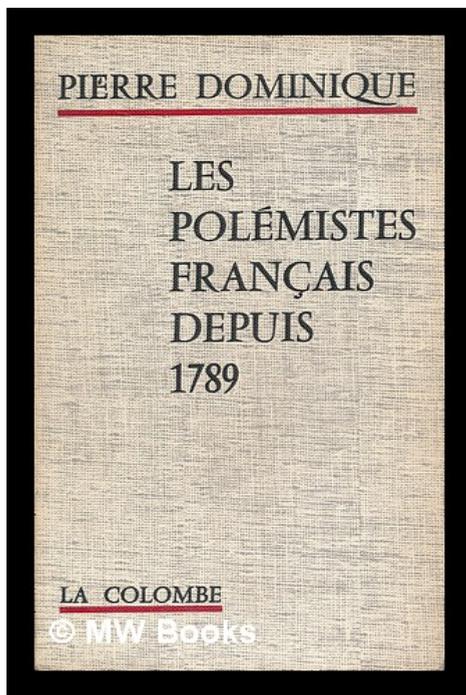
**Richard Millet**

(romancier, essayiste, éditeur chez Gallimard) : " Il écrit ceci : " Je n'ai pas toujours pratiqué la médecine, cette merde. " " Cette merde " est non seulement le coup de couteau donné à une toile qui menaçait d'être trop bien léchée, mais aussi aux conventions littéraires dont l'académisme français du XXe siècle marquait le triomphe. Avec " cette merde " commence non pas l' " accident du tout à l'égout " dont parlait Gracq, mais le branchement sur le grand collecteur de l'âme humaine. Les temps ont changé - mais pas le goût ; or il est possible que " cette merde " relève du goût même. C'est un médecin qui parle, et un médecin des pauvres. La faute de goût érigée en principe ? Non. C'est par son vocabulaire que Céline déchire la prose pompier de son temps, et non par sa syntaxe, tout juste tintinnabulante (et pas aussi musicale qu'il le voulait, et parfois même antimusicale au possible). (Gallimard, 2010, BC n °329).



**Pierre Drieu La Rochelle**

(écrivain, romancier, essayiste et journaliste 1893-1945) : " - (...) Céline, lui, est bien équilibré. Céline a le sens de la santé. Ce n'est pas sa faute si le sens de la santé l'oblige à voir et à mettre en lumière toute la santé de l'homme de notre temps. C'est le sort du médecin qu'il est, du psychologue foudroyant et du moine visionnaire et prophétisant qu'il est aussi ". (...) Cette facette religieuse de Céline, Drieu a peut-être été le seul à la mettre en évidence. " C'est un homme qui ressent les choses sérieusement et qui, en étant empoigné, est contraint de crier sur les toits et de hurler au coin des rues la grande horreur de ces choses. Au Moyen Age, il aurait été dominicain, chien de Dieu ; au XVIe siècle, moine ligueur : il est lié à la totalité de la chose humaine, bien qu'il ne la voie que dans l'immédiat du siècle. " (Article de la NRF, mai 1941, Frédéric Saenen, BC n° 161, fév. 1996)



**Pierre Dominique**

(Pierre Dominique, de son vrai nom Dominique Luchini, docteur en médecine, écrivain, polémiste et journaliste 1889-1973) : " Les critiques qui crièrent au grand écrivain en 1932 furent des esprits sagaces. Ils mesurèrent exactement la puissance - la force de frappe -, mais aussi la grandeur, la hauteur de ton de cet anarchiste supérieur. Céline, c'est un homme seul, qui grogne, qui gronde, qui insulte, qui proteste, qui vitupère. Il n'a personne derrière lui, ni parti, ni confrérie, ni ligue, ni église. Comme il parle librement, il dit son fait à tous les princes, à tous les marchands, à tous les esclaves, et il multiplie ainsi ses ennemis. Il est brutal, grossier, il appelle les gens et les choses par leur nom ; il y a en lui du carabin qui vous envoie un morceau de macchabée par la figure, histoire de plaisanter. Ou histoire de se défendre. "

(BC n°228, février 2002).



**Rabelais**

(prêtre, médecin et écrivain, né entre 1483 et 1494 mort en 1553) : " De plus, Céline et Rabelais sont des médecins. Ils sont très proches des misères et des souffrances de l'homme, de ses faiblesses, et ils côtoient la mort, découvrent l'humanité avec ses peurs, ses angoisses et ses craintes inavouées. Les deux médecins s'efforcent de lever le voile sur l'aspect de charnalité des individus qui les entourent, de dire la vérité sans fards, la vérité toute nue, si laide soit-elle. Et de crier, de clamer haut et fort pour choquer, réveiller les âmes endormies ; péché de jeunesse, d'une jeunesse étudiante un peu folle qui prend contact avec la mort et les souffrances du monde, qui, pour les oublier, les narguer, les éloigner, comme pour les exorciser, s'en joue et se fait un malin plaisir de les étaler au grand jour pour les rendre moins désagréables, plus acceptables. "

(Bulletin de l'Association des Amis de Rabelais, Tours, 1994). \* *Etrange facétie du destin : Céline vécut les dernières années de sa vie à Meudon, là où*



Rabelais finit la sienne comme curé de l'église Saint-Martin). (BC, oct. 1993).

## Francine Bloch interroge L-F Céline, 1959

**- Ah bon ! Qu'est-ce que vous étiez à la Société des Nations ? -**

Epidémiologiste, je cherchais des petites bêtes. J'allais chercher des... anophèles, mais je suis licencié ès sciences naturelles.

**- Ah oui...**

- Ah mais, j'apprenais tout, moi. Alors, j'apprenais les sciences naturelles, alors j'apprenais l'épidémiologie, alors j'ai fait de l'épidémiologie et alors c'était pour la Société des Nations, on m'avait mis là, la fondation Rockefeller m'avait mis là, eux m'avaient envoyé partout. Alors, au Congo... et au Dahomey... et puis au Nigéria pour la chasse à la fièvre jaune qu'était pas encore décidée à ce moment-là. Et puis, j'ai fait ça pendant quatre ans. Et puis en rentrant ben mais à la Société des Nations on m'a dit que je pouvais pas rester parce que j'étais pas riche.

Fallait être riche pour être à la S.D.N. C'est très gentil, mais fallait beaucoup d'argent. C'était bien payé, mais c'était pas assez, fallait beaucoup d'argent.

(Interview avec Francine BLOCH.  
Cahiers de la NRF, Céline et l'actualité 1933-1961, Gallimard, janvier 2003, p.441).

Pierre Jules Marie Raoul Néraud Le Mouton de Boideffre, diplomate, homme de lettres, critique 1926-2002 : " Sans doute, pendant quelques siècles, l'humanité s'est-elle étourdie. Elle croyait à la Science, au Progrès, à la Gloire. Cherchant à rassembler, à travers révolutions et guerres, ses forces dispersées, elle aspirait à l'unité. Céline a peint, dans *Semmelweis* - le moins connu et peut-être le plus beau de ses livres - ces noces énormes de l'homme et de l'Histoire, le va-et-vient des années 1789, toutes frontières ravagées et confondues dans un immense royaume de Frénésie, les hommes voulant du progrès, et le progrès voulant les hommes. Vingt ans avant *l'Homme révolté* de Camus, il dénonçait l'utopie de cette soi-disant libération : l'Humanité s'ennuyait, elle brûla quelques dieux, changea de costume et paya l'Histoire de quelques gloires nouvelles. "

(Sur la postérité de Céline, Cahiers de l'Herne poche-club, 1968).



Pierre de Boisdeffre



" Soon be over... "

" Il en faisait pas mal dans une nuit des piqûres et des piqûres !... chez les hommes et chez les femmes... Il était tellement miraux que je lui tenais sa lanterne tout contre... juste contre la fesse... qu'il enfonce net son aiguille... pas à côté ni de travers... Au bout d'une quinzaine de jours que je revenais voir la Joconde, on était devenus comme copains, c'est moi qui lui faisais ses piqûres, au camphre, à la morphine, à l'éther, l'usuel du courant, c'est lui qui me tenait la lanterne. Soon be over !... Soon be over !... la ritournelle. " Bientôt fini ! " Je les ai tout de suite bien réussies les piqûres avec ma patte folle, c'est automatique une patte folle, le malade sent rien... un souffle... C'est comme ça que j'ai débuté, un petit peu ainsi clandestin au " London Freeborn Hospital " avec le docteur Clodovitz dans la carrière professionnelle.

J'ai appris à dire tout comme lui, tout de suite, partout, Soon be over ! Ca va passer ! C'est devenu comme une habitude, un tic, quelque sorte... Il s'en est passé de mille couleurs depuis le " Freeborn Hospital " ! de ci, de là, du bien, du mal, de l'affreux aussi c'est certain. Vous jugerez vous-même. Sans idées aucunes... arrêtées... simplement dans le cours des choses... c'est déjà beau !... Soon be over !... "

(Guignol's band, Folio, 1972, p. 128).



Jean Clair

*Pseudonyme de Gérard Regnier, conservateur du patrimoine, écrivain, essayiste, historien de l'art, Académicien (2008) : [...]* " Céline, à l'autre bord, du fond de ses banlieues déglinguées, confessait sa misère et hurlait sa peine. Peine de classe inexpiable, insondable, en laquelle je me retrouvais mieux. Sans doute savait-il lui ce dont il parlait. Qui d'autre que lui avait su parler de " la haine qui vient du fond, qui vient de la jeunesse, cette pitié pudique, bravasse et juronnante du toubib de quartier, qui remplaçait la superbe bavarde du soi-disant " Paysan de Paris " .

La vie des champs, ici, c'était les banlieues, la zone, tout ce qui restait des fortifs, là où Rousseau allait herboriser, du côté des Lilas et de Romainville. Chez Céline aussi, pourtant, je soupçonnais la complaisance. Courbevoie, Clichy-la Garenne et Bezons, les grosses chaussures qui blessent les pieds, les humiliations quotidiennes, la violence, les mots orduriers et les terrains vagues, les dispensaires où poireautaient des pauvres, plus pauvres encore de ne pas savoir dire ce qui les afflige, je savais ça par cœur. "

(Jean Clair, *Journal atrabilaire*, Gallimard, 2006, in *Petit Célinien*, 13 nov. 2013).

## NAISSANCE DE LA VOCATION AU CAMEROUN ?

Peut-on affirmer que la véritable vocation médicale de Louis a pris naissance au Cameroun ? Peut-être pas cependant, les blessures horribles des soldats de la guerre de 14, le dévouement des médecins militaires dans les hôpitaux qu'il a pu admirer pendant sa longue convalescence, ont pu déjà faire naître en lui ce besoin de " faire médecine ". Trente ans plus tard, il ne tarira pas d'éloge sur le docteur Jalaguier qui, lui, savait sauver des soldats que l'on croyait perdus (Astraud, 2014).

Sa compassion africaine ne serait alors qu'une forme d'épanouissement d'une vocation plus anciennement ancrée, peut-être même dès l'enfance, selon lui. Elle exprimera cependant une première forme de mise en pratique qui est d'autant plus remarquable qu'à cette époque, Louis Destouches ne pouvait rêver à ces études supérieures longues et coûteuses qui étaient hors de sa portée, compte-tenu de son niveau d'études et de l'état de fortune de ses parents. Et il en était parfaitement conscient. Au retour en France, son engagement comme conférencier hygiéniste à la fondation Rockefeller sera une sorte de succédané ou de pis-aller plus pragmatique.



**Conférencier sur la tuberculose**

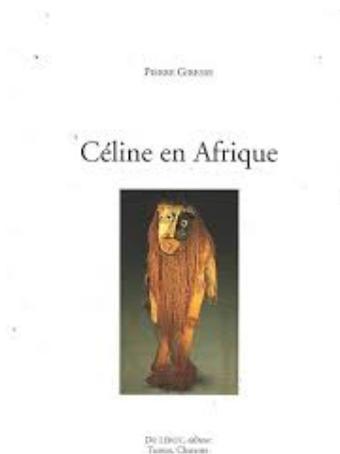
Ainsi que le constate très justement Buin (2009), " *sa médecine est un humanisme de la misère, une démarche compassionnelle - il déteste la souffrance, la pauvreté -, un infime rempart contre l'inéluctabilité de la maladie invalidante et de la mort* ". La commisération de Céline est universelle comme l'affirme Renard (2004), elle s'ouvre à l'humanité presque entière dès que celle-ci est représentée par les " *battus de la vie, les enfants, les plus pauvres, les plus misérables* ". Comme ses lettres permettent de le constater, Louis a fini par se doter d'une véritable infirmerie de campagne, infirmerie toute officieuse et d'initiative personnelle qui venait se substituer, et très au-delà, à la maigre dotation de la C.F.S.O.

Il veut toujours épater un peu, surtout quand il écrit à Simone Saintu, mais tout de même, il doit s'improviser médecin, se trouvant confronté à la nécessité de soigner, de venir en aide aux populations qui vivent sur la plantation. " *Je fais de grandes quantités d'injections d'Atoxil contre la maladie du sommeil qui sévit désastreusement dans la région, ainsi que d'autres maladies qui se manifestent chez les noirs fréquemment et dégoûtamment aigu, mais dont l'existence doit être ignorée des jeunes personnes* ".

Il se pose même en petit Claude Bernard des forêts équatoriales : " *J'emploie le reste de mon temps à des recherches au microscope... Je fais quelques petites études sur les toxines végétales et animales. Pour me convaincre de visu de la nocivité des alcools je fais sur les singes de petites expériences* "...

Au même moment, il commande encore à son père tout un arsenal pharmaceutique et infirmier : dans sa liste à la Prévert, figure en tête un drapeau tricolore. Pour le coup, c'est le papa aux grosses moustaches qui a dû être content ! Ce papa qui sera son correspondant familial de plus en plus exclusif : interlocuteur, témoin, et éventuellement secours. Le point d'orgue est atteint le 21 octobre où une longue liste de demande d'achats additionne produits chimiques, pharmaceutiques, verreries de laboratoire et même un bistouri à deux tranchants.

(Pierre Giresse, *Céline en Afrique*, Du Lérot éditeur, janvier 2019, p. 114).



**Céline en Afrique**

## **A CLICHY**

### **Médecin forçat !**

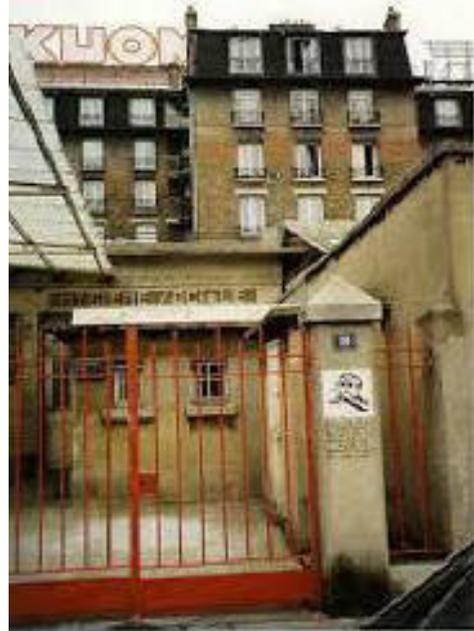
Au 36 rue d'Alsace, à Clichy, les consultations ont lieu tous les jours de 13h30 à 15 heures, les mardis et vendredis de 21 heures à 22 heures, ce qui laisse au docteur Destouches du temps pour se rendre à Paris, fréquenter des laboratoires ou pour écrire. " *Chimiste le matin* " dira Mahé en évoquant son ami. De bonne heure, le docteur Destouches se rend certains matins à l'Institut prophylactique, 36 rue d'Assas, fondé en 1916 grâce à la générosité du millionnaire américain Frank Jay Gould, et

dirigé par le docteur Arthur Vernes, pour lutter contre les maladies vénériennes. Arthur Vernes (1879-1976) publiera en 1935 *S.O.S. pour la défense de la race*, préfacé par Alexis Carrel.

Le docteur Destouches travaille également le matin au 38 boulevard Montparnasse, Paris XVe, à la rédaction de publicités pharmaceutiques pour le laboratoire de Romuald Gallier, un pharmacien, un ancien de 14, membre du conseil d'administration de la Biothérapie, qui a mis au point l'Arthémapectine Gallier, contre les hémorragies, et la Kidoline, contre le coryza aigu du nourrisson. Victor Vasarely réalisait pour lui des dessins publicitaires.

A la fin de l'année (1928), Louis Destouches entre au service de la Biothérapie, 140 bis rue Lecourbe, laboratoires spécialisés dans les vaccins et la pâte dentifrice. Il y restera jusqu'à la publication de *Bagatelles pour un massacre*, mais dès avril 1933, son activité y sera réduite. La Biothérapie est dirigée par deux Israélites, Charles Weisbrem et Abraham Alpérine, qui se connaissaient depuis la Russie et la révolution. Pour 1000 francs par mois, le docteur Destouches est employé comme médecin de l'entreprise, mais surtout comme rédacteur médical. Il s'occupe de la publicité du dentifrice Sanogyl et les vaccins du "chercheur maison", Alexandre Besredka.

Sans doute Louis et Elizabeth accueillirent-ils après les fêtes de Noël la petite Colette, âgée maintenant de 8



Dispensaire du 10 rue Fanny à Clichy où travaillait Louis Destouches de 1929 à 1937.

ans. Le 1er janvier 1929, Louis Destouches entrera au dispensaire municipal de Clichy, lors de son inauguration, pour une vacation quotidienne de 17 heures à 18h30, au 10 rue Fanny. La direction en avait été confiée en septembre au docteur Grégoire Ichok. Louis Destouches entamait un nouvel épisode de sa vie romanesque dans la médecine sociale d'un dispensaire de banlieue communiste.

(*Céline en son temps, Spécial Céline n° 14, Eric Mazet, automne 2014, p. 34*).

## A SIGMARINGEN

" Pour Céline et le docteur Jacquot, le travail ne manquait pas à Sigmaringen, avec le froid de l'hiver, les logements précaires, la nourriture insuffisante dont ce fameux Stammgericht prodigieusement laxatif, la promiscuité de tous ces jeunes paramilitaires, l'hygiène plus que douteuse... Gripes, phtisies, otites se succédaient sans parler des poux et des puces, de la gale et de toutes les maladies vénériennes possibles.



**Le Fidelis à Sigmaringen**

Céline se rendait à l'ancien couvent *Fidelis* transformé en une maternité qui ne désemplissait pas.

Il tenait sa consultation près du Danube, l'après-midi, dans le cabinet d'un dentiste allemand qui avait été mobilisé.

Il distribuait à tour de bras les certificats de complaisance pour ne pas renvoyer sur le front les jeunes recrues de la Légion Charlemagne promis à une mort presque certaine et à une défaite de toute façon inéluctable.

Le soir, il recevait encore dans sa chambre d'hôtel transformée en salle de soin."

(*Château et prison, Sigmaringen, Poésie française, wikipoemes.com*).

## Le médecin de Meudon

... En même temps un dévouement aux humbles, tout en discrétion. " *Personne ne savait en dehors d'une infime minorité que Céline donnait des consultations. Ses patients logeaient au Bas-Meudon, ils étaient démunis, il les visitait en catimini.* "

Les vrais céliniens apprécieront à leur juste mesure les lignes que Serge Perrault consacre à la rencontre fortuite qu'il fit du docteur Destouches (*Céline de mes souvenirs, du Lérot, 1992*), en visite : " *Grosse surprise ! Un Céline rasé, costumé, cravaté. Du jamais vu depuis longtemps. Du rarissime !* " (...) " *Pas de bonjour ! Pas de regard ! Il est gêné par cette rencontre.* "

Et pour cause. Revêtu de son unique tweed anglais, il allait " en se cachant " voir une concierge qui se mourait d'un cancer. " *Il la soignait comme il pouvait, pour pas un sou, bien entendu. En plus, elle l'engueulait. Elle trouvait qu'il la guérissait pas assez vite.* "

En fait Céline attendit quelque peu avant de demander sa réinscription à l'ordre des médecins de Seine-et-Oise auquel il appartient de nouveau à compter du 16 septembre 1953. Il était surnommé le " *médecin des pauvres* " atteste Carole Rider-Melk ; *on savait qu'il soignait sans demander un sou, en outre il avait en horreur les formulaires de la sécurité sociale qu'il ne remplissait jamais* ". Ce que l'intéressé confirme : " *Je me suis fait plus de tort jamais prendre un rond aux malades que Petiot de les faire cuire au four.* " (*D'un château l'autre, p.9*). (Eric Verneuil, BC, n° 146, novembre 1994).



## MAIS AUSSI...

**JE BOIRAI TOUT CE QUE VOUS VOULEZ...**

Et j'ouvrais la porte... Car il me déguisait souvent en infirmier pour qu'on fasse la route ensemble, consultations terminées... Cette fois, c'est un clochard...

- Ah ! toi ! Alors là, c'est vrai ! Toi !... T'as sûrement mal à l'estomac !... Le

titubant, pénible, pâteux...

- Oui !... docteur !... c'est pas le manque d'éducation... Mais c'est l'estomac... Et, dans un rot retentissant, il éjecte un jet de vin rouge sur le carrelage.

- Mais, tu ne bois plus !

- Non !... docteur !...

- Pas plus de quatorze litres par jour ?

- Oui !... docteur !... Pas plus !... mais c'est pas le manque d'éducation...

- Je sais ! je sais ! C'est pas le manque d'éducation, mais c'est le gosier !

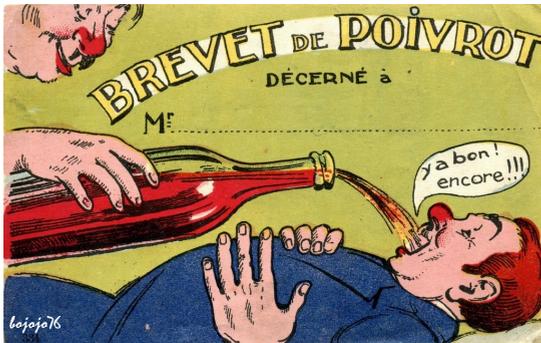
- Oui !... Le gosier, docteur !... C'est ça !... Le gosier !... C'est moi le chauffeur de la chaudière !... A l'usine !...

- Ah !... Et Louis devient subitement grave et tendre :

- Alors ! Tu veux quinze jours de perm ?



**Oui, pas plus de quatorze litres docteur !...**



**Je boirai tout ce que vous voulez docteur !...**

Deuxième giclée de vin rouge !... Et dans un hoquet :

- Oui !... docteur !... quinze jours !... Quinze nuits !...

- Tu les as, si tu me jures de boire ça !

- Je jure !... docteur !... Et il s'écroule sur son cul... Je le relève, aidé par l'infirmière (qui me prend pour un étudiant en médecine 3e année) et le docteur Destouches rédige l'ordonnance : - Un litre H<sub>2</sub>O par repas !... Le potard

connaît la formule !... Bois ça ! Duconneau !... Et t'as quinze jours de congé !...

- Alors, là !... C'est juré, monsieur le docteur !... Je boirai tout ce que vous voulez !... Quitte à en crever que je vous dis !... Car... moi !... c'est plutôt le rouge !... la boisson !... Merci !... mon docteur !...

Et brusquement, raide comme un piquet, la tête haute, le regard droit, tel un Légionnaire, il claque les talons, nous salue militairement et sur un demi-tour impeccable nous quitte... A nouveau titubant, gaillonnant... : Tiens ! Voilà du boudin ! Voilà du boudin !...

(Henri Mahé, *La Brinquebale avec Céline*, Ecriture, 2011, p.30).

## TREMBLEMENTS

- *Cher Maître, dit Roger Nimier, j'ai le plaisir de vous présenter mon frère de lait, Jean Namur, qui vous admire énormément.*  
 - *Ah, répond Céline en ricanant, vous êtes venu voir la vedette !*  
 - *Cher Maître, reprend Nimier, c'est au médecin que j'aimerais m'adresser... Il s'agit d'un mal assez particulier...*  
 - *Ah oui ?* fait Céline, toujours intéressé par un cas médical qui se présente. *De quoi souffre-t-il ?*  
 - *Et bien voilà. Ce pauvre Jean est gravement atteint d'onanisme... Pouvez-vous faire quelque chose pour lui ?*  
 - *Combien de fois par jour ? Au moins dix fois, dites-vous ? Oui, c'est vraiment abusif. Il faut agir au plus vite. Un*



**Le farceur, Roger Nimier**

*instant...* Emmittouflé dans trois épaisseurs de laine et de drap, le cou entouré d'un foulard d'un blanc douteux, Céline s'extrait de son fauteuil d'osier, chasse au passage deux chats endormis sur une table, fait crier le perroquet qui a fourré son bec dans une boîte de sardines, enfonce le bras dans un mur de papiers et revient, tenant à la main son Vidal, dont il feuillette les pages.  
 - *Voilà... Onanisme... Avez-vous des tremblements ?* Namur prend un air modeste et s'apprête à répondre mais Nimier le devance :  
 - *Oui, absolument. Le pauvre Jean est pris, par moments, de terribles tremblements.*  
 - *Je vais vous faire une ordonnance. Ne vous inquiétez pas,* le rassure Céline, d'une voix très douce, comme chargée d'affection.



**Par moments, oui, de terribles tremblements...**

Vous commencerez par vous tremper trois fois par jour les parties dans l'eau froide, ensuite vous appliquerez l'onguent que je vais vous indiquer et vous prendrez pendant trois mois des pilules, extrêmement efficaces.

Le plus, Nimier fait le pèlerinage de Meudon, le dimanche, en compagnie de Marcel Aymé et d'Antoine Blondin. Cette fois, privé de voiture, il a demandé à Namur de le conduire, le chargeant d'apporter un pot de confiture d'orange

dont Céline est friand, et c'est sans doute en chemin que lui est venue l'idée de cette mystification, dont son ami Namur, qui en a l'habitude, va faire les frais. Une autre fois, ce sera mon tour, m'attribuant un priapisme persistant, certes flatteur, mais dont il décrit au docteur Destouches, plus connu sous le nom de Louis-Ferdinand Céline, le caractère extrêmement douloureux, avec un accent de sincérité comme seul le mensonge le plus énorme savait lui en inspirer.  
*(Christian Millau, Au galop des hussards, dans le tourbillon littéraire des années 50, Ed. de Fallois, 1999.*

**ET SURTOUT...**

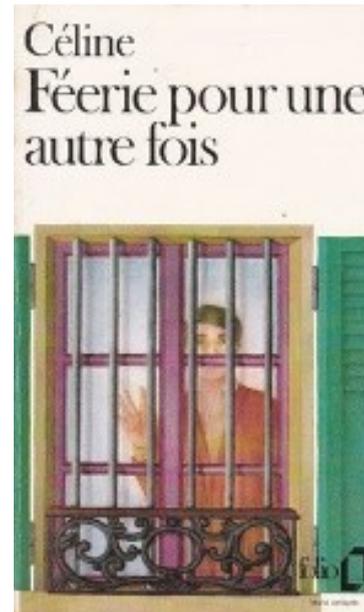
**Corniauds vous avez tout gaffé !**

Vous avez pas traqué le vrai monstre ! le Céline, bouzeux il s'en fout ! Même que vous seriez plus hanteurs tracassiers, assoiffés, mille fois, que toute l'espèce d'Afrique, d'Asie, chacals, Amérique réunis, condors et dragons, il s'en gode ! C'est le Docteur Destouches qu'est sensible ! Vous y auriez effleuré le Diplôme, c'était du finish et la mort ! Mais là de cette tracasserie d'ombre, piteuserie d'hallali de fantôme, dépèçerie de Lune m'outragerai-je ?

Que je vous fouetterais tout ça plutôt ! que ça poulope encore plus outre ! plus nombre ! ahane au spectre ! pisse, sue du sang, plus braillards ! dérate à la charge de pas moi ! A la Lune ! hyéneuse ! Que ça soye encore plus fumant, râlant, enragé ! Ecumez ! Ventremer ! Le cor ! Au cor ! que je vous en sonne ! et de la trompette ! et l'olifant !

[...] Et votre Diplôme ?

Ils me l'ont laissé les scélérats ! Ils me l'ôtaient je vous parlerais plus... Je serais à l'action l'heure actuelle ! le grand Soulèvement !... vous voyez pas les Ombres d'Honneurs ? L'Armée française, la grande, la garance, la 14 ! ... Ils m'infligeaient le final affront je retournais l'Europe à la charge ! Je culbutais les fiotes ! le vide général à ma voix ! les Steppes ! Moscou à la main ! et préservant tout ! clochetons ! Kremlin ! le reste ! brûlant rien ! juste au pompon ! à la tactique ! le cœur ! l'uniforme ! vous auriez vu ce travail s'ils m'avaient froissé mon Diplôme ! Ils peuvent un peu bénir le Ciel ! Ils me rejetaient dans le camp extrémiste !  
(*Féerie pour une autre fois*, Gallimard, Folio n° 918, avril 1985, p. 38).



Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

